

## SUR LES BORDS DE LA BRENTA

avec leurs flèches, avec leurs guirlandes, avec leurs torches, avec tous les emblèmes de la puissance, de la richesse et du plaisir, exilées des fontaines, des grottes, des labyrinthes, des berceaux, des portiques, amies du buis et du myrte toujours verts, protectrices des amours fugitives, témoins des serments éternels, figures d'un rêve beaucoup plus ancien que les mains qui les avaient formées et que les yeux qui les avaient contemplées dans les jardins détruits ».

Quels changements en un siècle ! Quelle ironie dans ces vastes avenues où nul ne passe, dans ces salles de fête où l'on ne danse plus ! Comme ils sont larges, les perrons accueillants ! *Pax intransibus*, lit-on encore sur une façade, en approchant de Mira, où, d'ailleurs, quelques villas ont été mieux conservées. Deux d'entre elles méritent même une visite, au moins pour les souvenirs qu'elles évoquent.

C'est d'abord la villa que fit construire Frédéric Contarini, procureur de Saint-Marc. On l'appelle souvent le Palais des Lions, parce qu'au bord de la route ombragée de platanes, deux lions de pierre défendent son seuil. Henri III y fit un second et dernier arrêt sur les rives de la Brenta. L'inscription, qui rappelle l'événement, caractérise d'une formule heureuse l'accueil unanime qu'il reçut : *tota fere Italia comitante*. Des fresques de Tiepolo, qui sont aujourd'hui dans la collection André, décoraient